

35^e —
DES ITINÉRAIRES
PHOTOGRAPHES
VOYAGEURS



DOSSIER DE PRESSE

WWW.ITIPHOTO.COM

35^e ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS

BORDEAUX
11 PHOTOGRAPHES / 6 LIEUX
DU 1^{ER} AU 30 AVRIL 2026

Ville de
BORDEAUX

MERCURE
HÔTEL
BORDEAUX CHÂTEAU CHARTRONS

BLAYE
CÔTES DE BORDEAUX

la saif
Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe

@dagp
pour le droit des artistes

CP la culture avec
la copie privée

SAFRAN
IMMOBILIER

LE ROCHER
DE PALMER

freelens

boesner
FOURNITURES POUR ARTISTES
www.boesner.fr

mentor

JUNK
PAGE

L U X

ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS 35^e ÉDITION

Du **1^{er} au 30 avril 2026**, Bordeaux accueille la **35^e édition du festival Itinéraires des Photographes Voyageurs**, rendez-vous fidèle à une photographie contemporaine exigeante, plurielle et profondément incarnée. Loin de toute définition étroite du « voyage », le festival déploie un vaste champ d'explorations où le déplacement est tour à tour géographique, intime, historique ou mental.

Des paysages habités de Jean-Christophe Béchet, où l'image résiste et s'accident, aux rivages trompeusement paisibles de la mer d'Azov photographiés par Patrick Wack, rattrapés par la guerre, le réel se donne ici dans toute sa complexité. Mémoire sociale avec Marjorie Gosset, qui redonne voix aux transbordeuses de Cerbère ; mémoire familiale et filiation chez Vanessa Kuzay ou Nia Diedla, où les images se déposent comme des strates intérieures ; immersion attentive dans les quartiers populaires avec Anne-Sophie Costenoble ; errance onirique et cinématographique chez Stéphane Mahé ; cheminement sensible face à l'absence chez Francine Cathelain.

D'autres propositions interrogent le corps comme territoire — chez Céline Guillerm aux Canaries — ou revisitent l'héritage et la mémoire collective dans un geste poétique et retenu, comme chez Eugénie Baccot en Gambie. Quant à Céline Ravier, elle fouille ses archives de voyage pour y révéler la répétition, l'élan et la persistance du départ.

En réunissant ces écritures singulières, **Itinéraires des Photographes Voyageurs** affirme une conviction forte : la photographie d'auteur n'est pas un style, mais une multiplicité de regards. Une édition dense et vibrante, où l'image devient un espace de pensée, d'écoute et de résonance avec le monde contemporain.

À partir du **1^{er} avril**, l'intégralité des expositions présentées lors du festival, sont consultables sur le portail de la manifestation www.itiphoto.com.

CONTACT PRESSE

Vincent Bengold
06 62 85 38 41
contact@itiphoto.com

DOSSIER DE PRESSE
www.itiphoto.com/ipv2026.pdf

PRESSE

CATALOGUE PHOTOS PRESSE

Faites nous votre demande par mail (contact@itiphoto.com) pour accéder aux images haute définition utilisables dans le cadre exclusif de la promotion de la manifestation. Merci de bien respecter les mentions obligatoires des auteurs et de [lire les mentions légales page 26](#)

DIRECTION ARTISTIQUE

Vincent Bengold & Nathalie Lamire-Fabre
Itinéraires des Photographes Voyageurs
45 cours du Médoc, 33300 Bordeaux

SITE PUBLIC



WWW.ITIPHOTO.COM

LE PRIX MENTOR POUR LA CINQUIÈME FOIS À BORDEAUX !

L'association **FREELENS** organisera dans le cadre du week-end d'inauguration le **vendredi 3 avril à 10h30** à l'espace Saint-Rémi, une session de sélection du Prix MENTOR devant le public et un jury professionnel. Retrouvez tous les détails www.freelens.fr.

WEEK-END DE RENCONTRES 3 ET 4 AVRIL

Comme chaque année, nous invitons le public à suivre librement le parcours du festival en compagnie des photographes invités le temps d'un week-end de rencontres et d'échanges autour du travail de chaque auteur.

DANS LE CADRE DU MOIS DE LA PHOTOGRAPHIE DE BORDEAUX

Le mois de la photographie, initié par la Ville de Bordeaux, rassemble les acteurs culturels, artistes et collectifs qui œuvrent dans le champ de la photographie à Bordeaux. Appuyé sur le festival **Itinéraires des photographes voyageurs** et sur le tissu associatif créatif bordelais, le mois de la photographie est pensé comme un parcours qui met en valeur la diversité des propositions artistiques professionnelles et amateurs implantées sur le territoire de la ville de Bordeaux.

AVEC LE FIDÈLE SOUTIEN DE

Mairie de Bordeaux, Hôtel Mercure Bordeaux Chartrons, l'ADAGP, la SAIF, Blaye Côtes de Bordeaux, Boësner, Arrêt sur l'Image Galerie, Le Rocher de Palmer à Cenon, FREELENS PRIX MENTOR, JunkPage, SAFRAN Immobilier.

*Programme provisoire.

35^e ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS



BORDEAUX • DU 1^{ER} AU 30 AVRIL 2026
11 PHOTOGRAPHES / 6 LIEUX

WWW.ITIPHOTO.COM



PHOTOGRAPHIE © ANNE-SOPHIE COSTENOBLE - CONCEPTION PINELS & GRAINS D'ARGENT

PROGRAMME

- | | | |
|-------------------------------|--------|-------------------------------------|
| Eugénie Baccot | - 01 - | Behind the Burning Sun |
| Jean-Christophe Béchet | - 02 - | Sauvage matérialité |
| Francine Cathelain | - 03 - | Et je laisserai mes yeux voler |
| Anne-Sophie Costenoble | - 04 - | Chaos calme |
| Nía Diedla | - 05 - | Párpados / La dislocation des cieux |
| Marjorie Gosset | - 06 - | Transbordeuses |
| Céline Guillerm | - 07 - | Ex Voto |
| Vanessa Kuzay | - 08 - | Après les cigognes |
| Stéphane Mahé | - 09 - | (my little) Odyssey |
| Céline Ravier | - 10 - | Dans le souffle incessant du monde |
| Patrick Wack | - 11 - | Azov Horizons |

Eugénie Baccot

Behind the Burning Sun

ESPACE SAINT-RÉMI
DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



EUGÉNIE BACCOT

Mon travail photographique s'inscrit dans une approche humaine et sensible, fondée sur le temps long et l'empathie. L'image devient ainsi un espace de rencontre, où se construisent des récits visuels nourris par la relation à l'autre.

Je développe mes projets de manière indépendante ou dans le cadre de résidences artistiques, en France et à l'étranger.

Depuis quatre ans, je construis un corpus au long cours, dont la série *Behind the Burning Sun* est extraite. Ce projet s'inscrit dans un dialogue sensible entre littérature et photographie. Inspirée par de grandes œuvres de la littérature mondiale, je façonne des récits visuels où se mêlent narration poétique et regard photographique personnel. Métaphoriques et souvent oniriques, ces récits prennent la forme de voyages intimes et imaginaires. *Behind the Burning Sun* revisite *Racines (Roots : The Saga of an American Family)* d'Alex Haley, roman majeur de la littérature afro-américaine, lauréat d'un prix Pulitzer en 1977.

J'ai créer ce conte photographique poétique et onirique en Gambie, un petit pays situé en Afrique de l'Ouest. En marge du discours historique, la série adopte une approche attentive et silencieuse, parcourant le pays et les rives du fleuve Gambie pour saisir les traces sensibles de mémoires entremêlées. Nourri par l'imaginaire de *Roots*, ce récit visuel métaphorique mêle souvenirs, silences et poésie.

Dans d'autres chapitres photographiques, j'ai poursuivi ce dialogue entre mots et images en explorant un roman initiatique ancré sur la côte swahilie à Mombasa, au Kenya, en résonance avec les paysages et les mémoires du lieu. J'ai également revisité l'univers introspectif de Virginia Woolf, avant de m'attacher à la figure énigmatique de *l'Homme au masque de fer* imaginée par Alexandre Dumas dans *Les Trois Mousquetaires*, une série conçue sur les îles de Lérins, entre isolement et mythes.

Mon projet *Nsenene Paradise* sur la saison des sauterelles en Ouganda a reçu le Canon Discovery IWPAP 2022. Il a notamment été exposé à Banjul (Gambie), à Ziguinchor (Sénégal), à la WRP Foundation (Genève), à l'Institut Cervantès (Paris), à l'Alliance Française de Dubaï, au FCCJ (Tokyo) et au festival L'Œil Urbain (Corbeil-Essonnes).

Mes travaux individuels et collectifs ont également été présentés dans le cadre d'expositions et de festivals tels que la Capitale européenne de la culture en Estonie en 2024, le festival Fictions Documentaires de Carcassonne et dans le cadre d'une Carte Blanche Photon aux Rencontres d'Arles.

WWW.EUGENIEBACCOT.COM

Behind the Burning Sun est un voyage poétique et onirique né en Gambie et inspiré par le roman *Racines (Roots : The Saga of an American Family)* de l'auteur américain Alex Haley. Dans ce livre couronné par le prix Pulitzer en 1977, Haley retrace l'histoire de Kunta Kinteh, un enfant capturé dans le village de Juffureh et réduit en esclavage. À travers ce récit familial, l'écrivain donne voix à la trajectoire brisée de ses ancêtres et, plus largement, à une mémoire collective vivante.

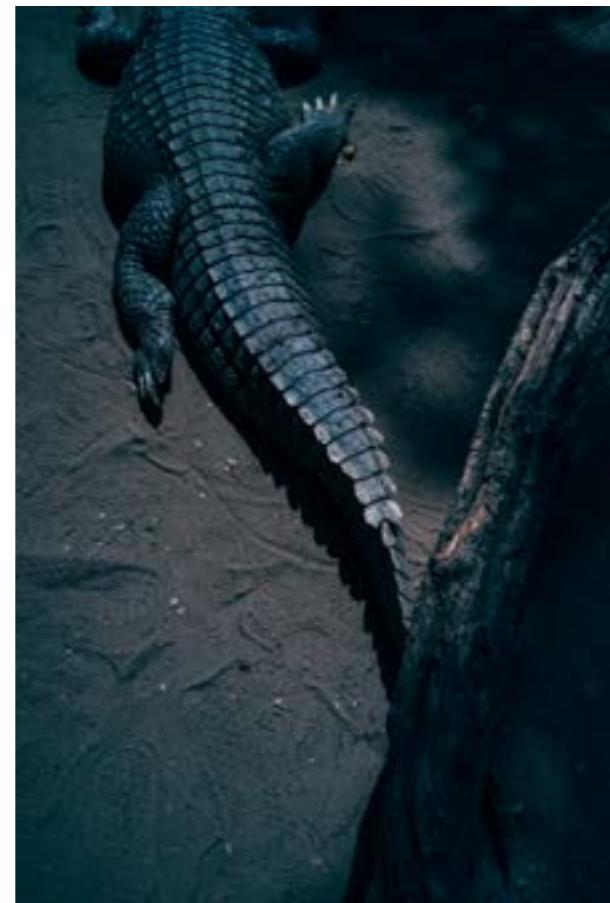
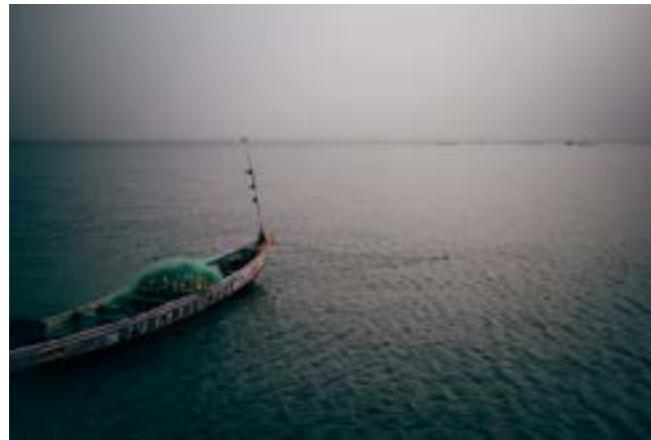
Behind the Burning Sun est un conte photographique qui s'inscrit en marge du discours historique et se garde de parler au nom d'autrui.

C'est dans une approche attentive et silencieuse que s'est inscrite cette démarche artistique : parcourir les rives du fleuve Gambie pour capter les traces, diffuses ou persistantes, de mémoires entremêlées. Ce travail est un récit visuel métaphorique, où souvenirs, joies et peurs s'entrelacent. Les mots de Haley et les symboles de Roots ont nourri l'imaginaire, jusqu'à se transformer en images entre mémoire, silence et poésie.



Eugénie Baccot

Behind the Burning Sun



Jean-Christophe Béchet

Sauvage matérialité

Un voyage dans la spécificité de la matière photographique

ESPACE SAINT-RÉMI

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET

Né en 1964 à Marseille, Jean-Christophe Béchet vit et travaille depuis 1990 à Paris.

Mélant noir et blanc et couleur, argentique et numérique, 24x36 et moyen format, polaroids et "accidents" photographiques, Jean-Christophe Béchet cherche pour chaque projet le "bon outil", celui qui lui permettra de faire dialoguer de façon pertinente une interprétation du réel et une matière photographique.

Son travail photographique se développe dans deux directions qui se croisent et se répondent en permanence. Ainsi d'un côté son approche du réel le rend proche d'une forme de « documentaire poétique » avec un intérêt permanent pour la "photo de rue" et les architectures urbaines. Il parle alors de ses photographies comme de PAYSAGES HABITÉS.

En parallèle, il développe depuis plus de quinze ans une recherche sur la matière photographique et la spécificité du médium, en argentique comme en numérique. Pour cela, il s'attache aux « accidents » techniques, et revisite ses photographies du réel en les confrontant à plusieurs techniques de tirage. Il restitue ainsi, au-delà de la prise de vue, ce travail sur la lumière, le temps et le hasard qui sont, selon lui, les trois piliers de l'acte photographique.

Depuis 20 ans, ce double regard sur le monde se construit livre par livre, l'espace de la page imprimée étant son terrain d'expression "naturel". Il est ainsi

l'auteur de plus de 30 livres monographiques. Ses photographies sont présentes dans plusieurs collections privées (HSBC, FNAC, Fondation Auer...) et publiques (Bnf, Maison Européenne de la Photographie à Paris, ...).

Elles ont été montrées dans plus de soixante expositions, notamment aux Rencontres d'Arles en 2006 (série Politiques Urbaines) en 2012 (série Accidents) et exposées plusieurs fois à la MEP (Maison Européenne de la Photographie, Paris) ou à la BNF (L'épreuve de la Matière, Noir et Blanc : une esthétique de la photographie)

Après avoir été longtemps représenté à Paris par Les Douches la Galerie (2005/2020), il travaille aujourd'hui avec La galerie des Photographes et la Galerie ART-Z-Sultan à Paris et à Arles.

WWW.JCBECHET.COM

Premièrement, on peut tromper l'appareil, aussi obstiné soit-il. Deuxièmement, on peut introduire clandestinement dans son programme des intentions humaines qui n'étaient pas prévues.

Troisièmement, on peut contraindre l'appareil à produire de l'imprévu, de l'improbable, de l'informatif. Quatrièmement, on peut mépriser l'appareil ainsi que ses productions, et détourner son intérêt de la chose en général pour le concentrer sur l'information. En d'autres termes, la liberté est la stratégie qui consiste à soumettre le hasard et la nécessité à l'intention humaine. Être libre, c'est jouer contre les appareils.

L'appareil photo n'est pas un outil, mais un jouet et le photographe n'est pas un travailleur, mais un joueur. La seule différence est que le photographe ne joue pas avec son appareil, mais contre lui. Il s'insinue dans son appareil pour mettre en lumière les intrigues qui s'y trament.

Vilém Flussier, pour une philosophie de la photographie.

2006 : je publie aux éditions Trans Photographic Press un livre intitulé vues n°0 où je parle de mon attachement à la matière argentique du film photographique et à ce hasard aléatoire de la première vue, souvent voilée, où la lumière vient contrarier et perturber le cadrage imaginé par le photographe. J'avais alors rassemblé de façon chronologique 50 débuts de films où je trouvais ces photos ratées, amputées, effacées diablement réussies ! Imprimé sur trois papiers différents (mat, satiné, brillant), trois « matières », ce livre était une déclaration d'amour à l'argentique à un moment

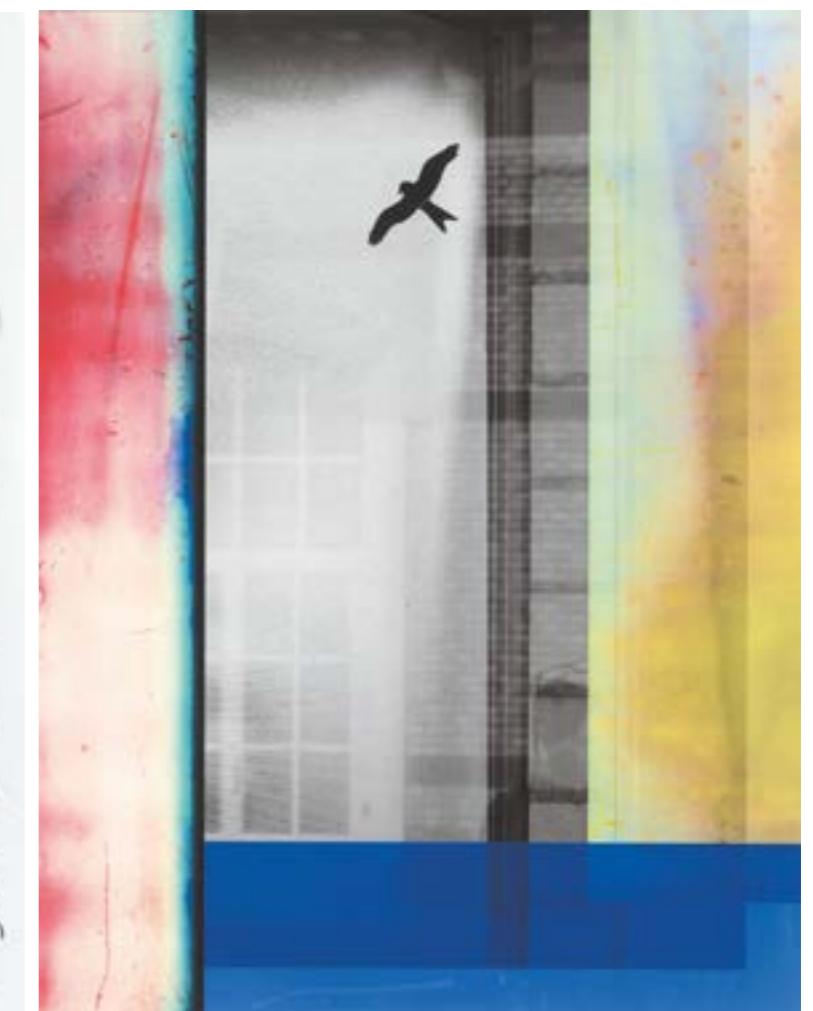
où l'on pensait que le numérique allait reléguer le grain d'argent aux oubliettes de l'histoire.

2013 : aux Rencontres d'Arles, j'expose aux Ateliers SNCF une série Accidents qui prolonge cette réflexion sur l'émouvante fragilité du film argentique et son dialogue permanent avec la révélation de la lumière. Je complète mes Vues n°0 avec des diapositives couleur et des films polaroids.

2023 : La Bibliothèque Nationale retient certaines de mes photographies dans l'exposition « L'épreuve de la matière ». C'est le moment pour moi de montrer les essais et expérimentations que je mène depuis 10 ans en employant au quotidien les outils numériques que sont l'appareil photo digital, l'ordinateur, l'imprimante, le scanner, etc... Le numérique est pour moi, non pas une dématérialisation de l'image photographique mais au contraire une re-matérialisation ! En me permettant d'imprimer mes images sur beaucoup plus de supports différents, sur des papiers incroyablement beaux et variés, en s'adaptant aux procédés anciens grâce à l'obtention facile de « négatifs numériques », le pixel a en réalité dopé la matérialité photographique. D'une façon désordonnée, anarchique, sauvage. Au final, si je pratique l'hybridation et le métissage des techniques, toutes sont issues du monde photographique. Je revendique une hybridation interne ! Et un voyage dans une matière riche en potentialités que je prolonge avec cette exposition qui s'appuie sur l'idée du voyage et du dépaysement...
JCB



Jean-Christophe Béchet
Sauvage matérialité



Francine Cathelain

Et je laisserai mes yeux voler

ESPACE SAINT-RÉMI
DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



FRANCINE CATHELAIN

Vit et travaille à Paris.

"Une forêt de projecteurs incandescents et de drapeaux noirs se dressent devant moi. J'ai chaud. Je dois me faufiler pour voir. Me tapir dans l'ombre pour ne pas traverser le flux de lumière. Je sens son aura". Interroger la narration, la construction des images, leurs relations et regarder, Francine Cathelain est scrite de longs méttrages. La photographie, d'abord outil mémoire de ses tournages, a fini par s'emparer de son terrain d'expression et de création visuelle, plus secret et silencieux que celui des plateaux de cinéma.

Langage de l'indicible, la lumière est une aspiration. Une inspiration atmosphérique. Jamais violente, ni trop fardée. Son absence est vibrante.

Par son prisme, elle explore la puissance narrative et suggestive de l'image, le plus souvent sur des territoires physiques et intimes, au bord du réel. La nuit est l'écrin de sa première série, *Albedo*.

Les images d'inconnus rencontrés au hasard des villes, rassemblent, en miroir, solitudes et générations. Elle est exposée à la Galerie Immix à Paris en 2018. Comme la photographie, le voyage est une expérience

immersive et perceptive. Témoin de l'impact des pollutions de l'air sur les populations rurales du Bengale, *Misleading* recueille une suite d'impressions, au climat de lumière, tant physique que psychologique, sourd et pesant comme un engourdissement.

A l'inverse, loin de tout naturalisme, un faisceau de tonalités froides, sans affect, presque métallique, traverse les images de la série *Cependant*, comme celui des rayonnements qui transpercent son printemps cette année là.

Entre présences et effacements, fragilités et éblouissements, ses photographies portent l'espoir du partage dans la communauté des instants sensibles.

En particulier avec le récit de lueurs *Et je laisserai mes yeux voler*.

La série a été projetée sous le ciel étoilé du Luberon lors du festival photographique des Nuits de Pierrevet et a remporté le prix Escourbiac/Fondation des Treilles pour la publication d'un livre sorti en 2023.

WWW.FRANCINECATHELAIN.FR

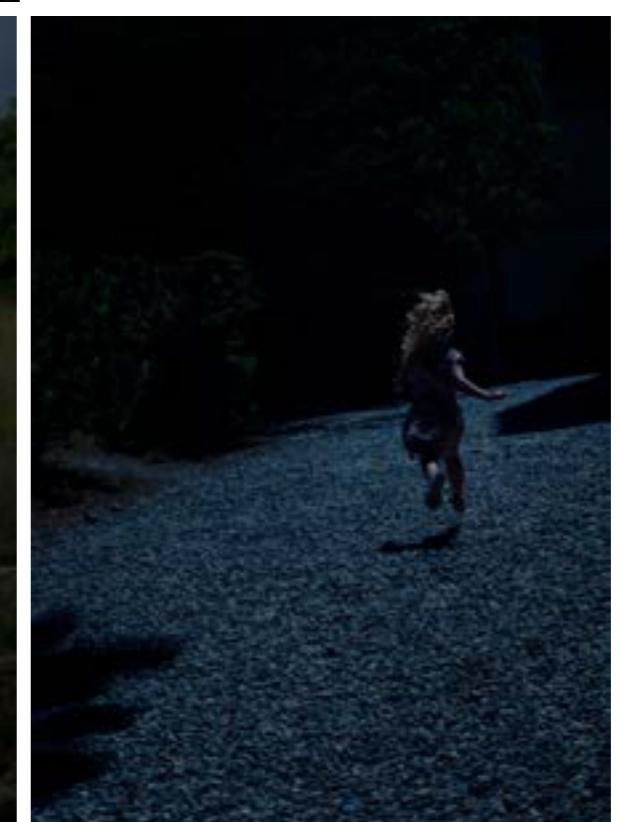
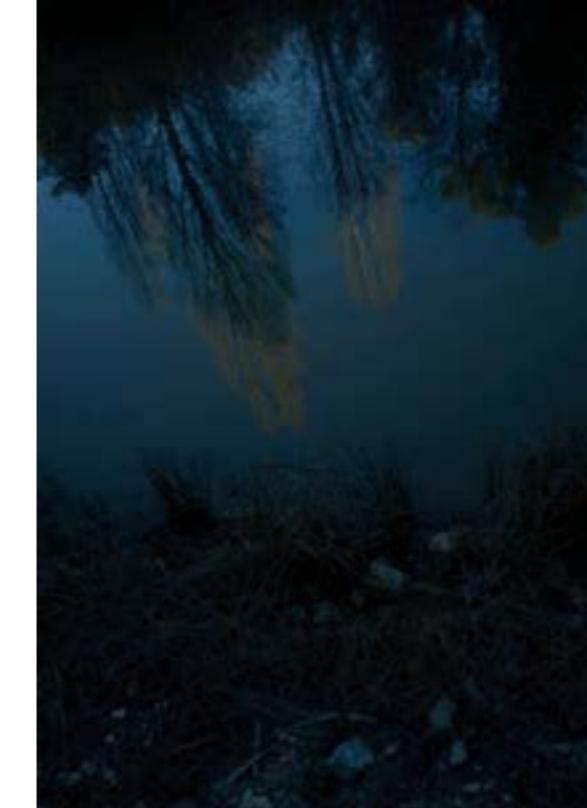
Confrontée à mes territoires obscurs, je sais les pouvoirs atropopaïques de la marche et de la photographie : le moyen d'intégrer un présent difficile ou de s'en détourner. L'un et l'autre en réalité, l'un par l'autre même.

Douleur de l'absence et révélation du paysage, les photographies composent le récit d'un égarement salutaire, traversé par le flux sensoriel, l'aura et un certain sentiment de sacré que déploient en force les terres reculées du Sud.

Tandis que je m'égare avec délice et terreur dans une nature sombre et vibrante, j'avance sur un chemin nimbé de petites éiphanies, entre perceptible et impalpable, mémoire et effacement, mystère et éblouissement. L'infini veille. Des mondes se déploient.



Francine Cathelain
Et je laisserai mes yeux voler



Anne-Sophie Costenoble

Chaos calme

ESPACE SAINT-RÉMI
DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



Le projet *Chaos calme* est né d'une immersion dans le quartier sensible et multiculturel dit "La Cayolle" lors d'une résidence proposée par William Guidarini.

ANNE-SOPHIE COSTENOBLE

explore et glane des instants ordinaires et fragiles. Son approche sensible et poétique de la photographie donne une place centrale au hasard et à l'errance. Souvent nimbées d'une atmosphère onirique et crépusculaire, ses images semblent nous parvenir d'horizons lointains et cheminer entre urgence et égarement.

Mélanger les disciplines artistiques l'enchanter. Elle travaille au sténopé numérique, technique qui implique un certain inconfort dans la pratique et crée un univers suave et sensoriel.

Elle poursuit ses recherches dans le cadre de résidences en Belgique et à l'étranger. Ses photographies ont été exposées en Belgique, notamment au musée de la Photographie à Charleroi et à l'Espace Contretype à Bruxelles, mais également en France et dans divers pays d'Europe.

WWW.ASCOSTENOBLE.BE

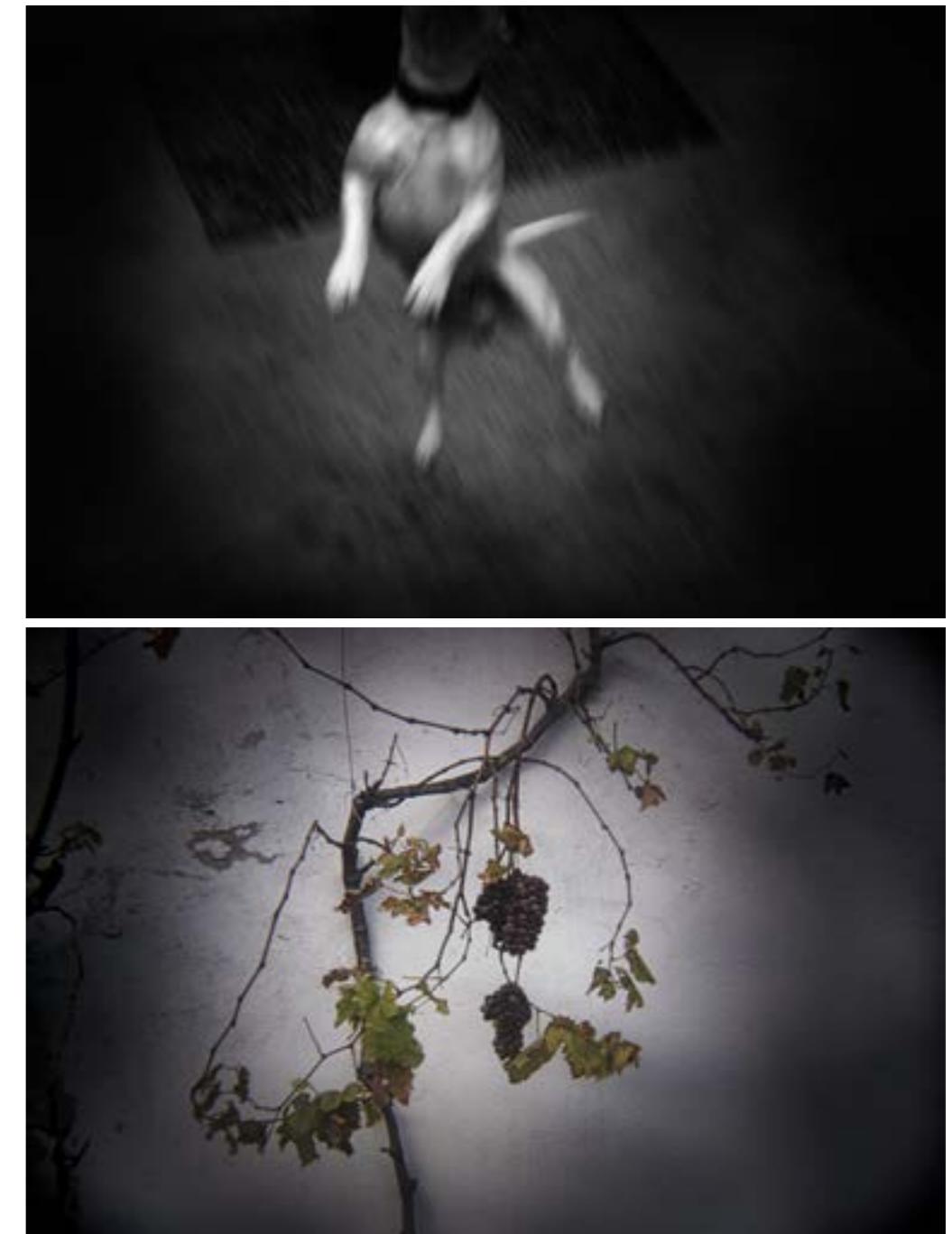
Pendant longtemps, ce quartier a été un lieu de passage, d'accueil et de solidarité, témoignant d'une riche histoire migratoire. Plusieurs communautés s'y succédèrent : des juifs tunisiens et marocains en partance pour Israël, des immigrés maghrébins, des travailleurs italiens, des familles roms ou marseillaises expulsées en quête d'un relogement. Les choses se sont lentement délitées dans les années 80 avec l'engrenage de la misère sociale, l'abandon du politique, des trafics en tout genre et une radicalisation progressive.

*Là, il a fallu trouver le passage.
Les femmes m'ont les premières ouvert la porte. Les anciennes.
Il a fallu me taire et écouter. Écouter pour voir
Être tenace, ébranlable et rester vigilante.
Une constellation photographique a pris doucement corps.
Un récit énigmatique trouvant écho dans d'autres lieux, sans être universalisable.*

En 2024, le livre *Chaos calme* mêlant photographies et courts récits, a été publié aux éditions Arnaud Bizalion.

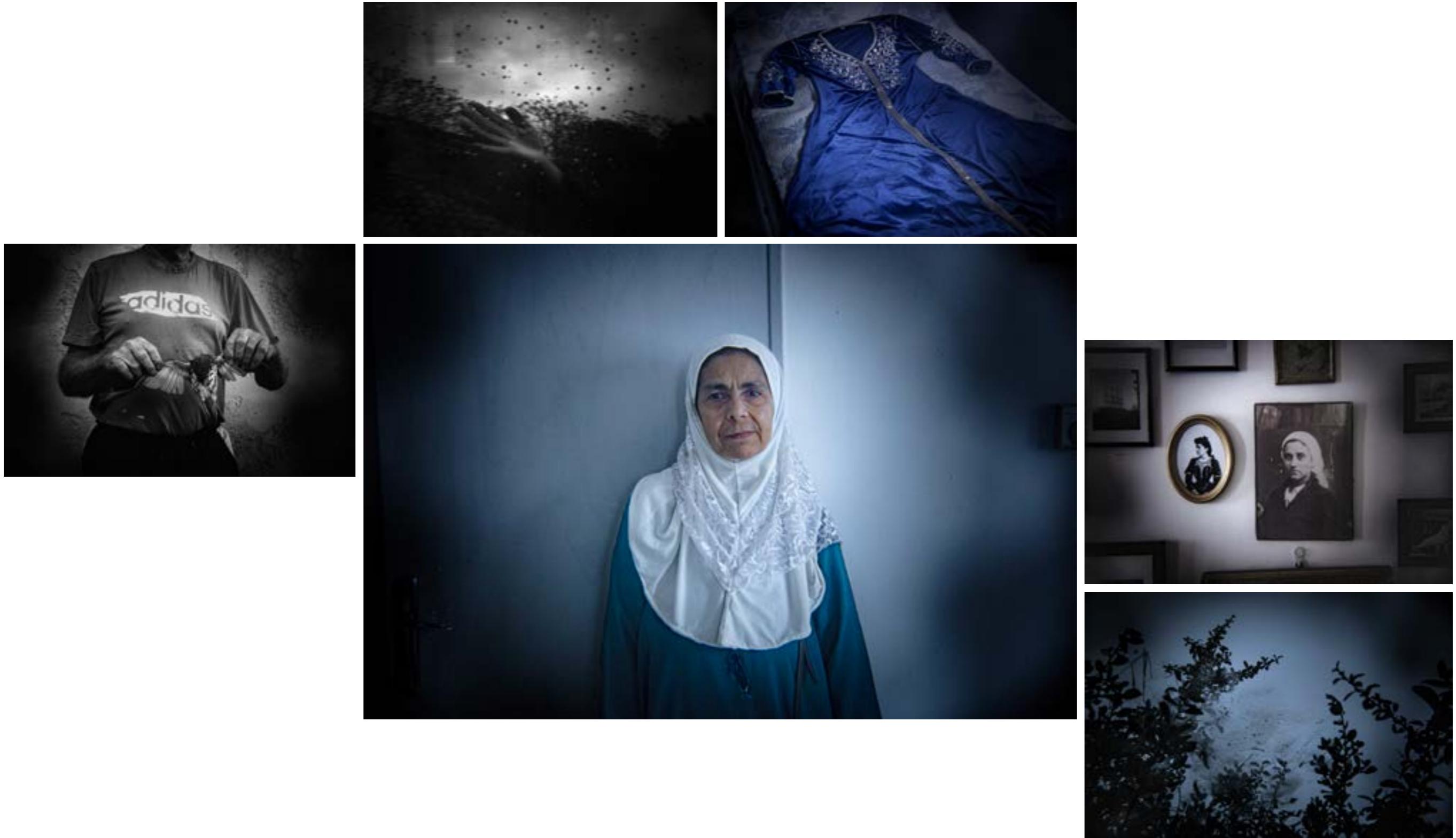
Cet ouvrage s'enrichit d'un texte de Philippe Pujol, journaliste et lauréat du prix Albert-Londres 2014, qui apporte un éclairage sur la problématique des quartiers sensibles. Marc Mawet, commissaire de la triennale "Photographie et Architecture" de Bruxelles, y propose également une mise en perspective de ce travail dans mon parcours photographique.

Projet réalisé avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International et la Sabam.



Anne-Sophie Costenoble

Chaos calme



Nía Diedla

Párpados / La dislocation des cieux

ESPACE SAINT-RÉMI
DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



NÍA DIEDLA

construit des récits visuels par l'écriture, l'édition en papier et l'installation, avec un intérêt particulier pour la dramaturgie présente en chacune d'elles.

Sa pratique photographique a pour origine la biographie.

Fascinée par le territoire de la mémoire, elle revient avec insistance s'y plonger. Ses questions sont simples, humaines, intimes. Elle tente d'y répondre avec des images. Son travail a été montré au Chili, en France, en Belgique, en Pologne, en Uruguay, au Mexique et en Espagne. Sa série *Maleza* a été sélectionnée dans les festivals Itinéraires des Photographes voyageurs (2017), Les Rencontres de la Jeune Photographie Internationale de Niort (2018), et Festival ManifestO (2019). Invitée à l'exposition collective *La Araña* au Centre de photographie de Montevideo, Uruguay (2023).

Elle fait partie du programme PILATAM (2022/2023) pour des artistes visuels, Proyecto Imaginario Latinoamérica, où elle a approfondi son travail

Der Wolf war ich / Le loup c'était moi.

Artiste en résidence au Centre d'Art Contemporain Photographique - Villa Péronchon (2018), au Château de Seix (2020) et au Ca La Rosa Centre d'Art i Recerca (2025) où elle vient de commencer son projet : *¿Dónde se fueron las lágrimas ?*, avec une approche expérimentale à la sérigraphie.

Parmi ses autres travaux, *Mythos / La maison sans nom* a été créé à L'Été Photographique de Lectoure (2021) et présentée au Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre (2023), au Réseau LUX #1 (2024) et au Palais de Tokyo, dans le cadre du Parlement de la Photographie (2025). *Párpados / La dislocation des cieux* a été un des projets artistiques choisis par Sylvie Hugues, lors de La Restitution - Lectures de portfolios (2023-2024) à la MEP.

NIADIEDLA.COM

Il y a 50 000 ans, les sept étoiles de la Grande Ourse s'alignaient pour former une vraie croix, plus précise et plus belle encore que la Croix du Sud. Enfant, c'était cette dernière constellation que nous regardions la nuit tombée avec mon père, au Chili.

Ce phénomène des étoiles, appelé dans un ancien traité d'astronomie la dislocation des cieux, m'a rappelé une image que j'avais dans mes archives: l'image d'une pierre tombale, où une croix avait changé de place, laissant une empreinte blanche, un miroir qui n'en était pas un. La croix était toujours là et en même temps elle n'était qu'un souvenir.

J'imagine que sous nos paupières, nous avons tous des cieux qui se disloquent, en eux se trouve ce que nous étions et ce que nous sommes, le mouvement de

nos propres astres dans un temps qui nous est intimement lié.

Ce sont des images qui un jour ont brillé puis se sont éteintes, cachées juste de l'autre côté de cette écorce faite de peau. C'est là, que s'écrirait notre mémoire du temps.

Ces images collectées derrière les paupières, traduites en souvenirs, tout comme les constellations dans le ciel, migrent, changent, se déplacent, se transforment ou disparaissent. Déposant avec le temps les couches d'une géologie de mémoire et de l'oubli.



Nía Diedla

Párpados / La dislocation des cieux



Marjorie Gosset

Transbordeuses

MARJORIE GOSSET

est une photographe française née en 1983. Elle a étudié l'histoire de l'art à Tours et le design graphique à Nantes. Photographe sociale, elle s'intéresse aux combats des femmes. Sa première monographie, *Transbordeuses*, est parue en 2024 aux éditions Hartpon. Cette série a fait l'objet de plusieurs expositions en France : à l'espace photographique Arthur Batut (réseau Diagonal), au Passage Sainte-Croix à Nantes (octobre-novembre 2024), dans le cadre de la Quinzaine photographique nantaise, ou encore à la galerie La Chambre Claire à Rennes.

Son travail porte également sur notre lien au vivant, notamment avec sa série *Pyrène*, exposée à Nantes en 2023, et *Inô*, exposée à Arles et Nantes en 2021.

Ses projets récents prolongent cette recherche entre mémoire, transmission et dimension intime. *Parlez-moi d'amour* (2022-en cours), une série de rencontres avec des aînés autour de la question de l'amour, a bénéficié d'une aide de la Drac Pays de la Loire en 2023.

En 2024, elle est accueillie en résidence au Photo Festival Baie de Saint-Brieuc pour un projet sur l'égalité entre femmes et hommes, exposé lors du festival en 2025.

Son travail a été publié dans de nombreux magazines, dont Fisheye Magazine, Gaze et 9 Lives.

Parallèlement à sa pratique artistique, Marjorie mène régulièrement des ateliers photographiques auprès d'enfants, d'adolescents et de publics scolaires, explorant la narration visuelle et la lecture critique de l'image. Entre écriture instinctive et ancrage documentaire, son travail s'attache à donner forme à ce qui se transmet, se tait ou s'oublie.

WWW.MARJORIEGOSSET-PHOTOGRAPHE.COM

Tout a commencé en 1878 à Cerbère, quand la jonction entre les réseaux de chemins de fer français et espagnol est inaugurée. L'écartement des voies entre les lignes n'étant pas le même, les marchandises doivent être transférées d'un train à un autre pour passer la frontière.

Un nouveau métier est né : les transbordeuses.

Cet emploi particulièrement difficile et uniquement féminin est très mal rémunéré. En 1906, 180 femmes se mettent en grève pour demander une augmentation salariale de quelques centimes.

Cette grève historique, l'une des premières féminines en France, marquera l'histoire de la petite ville de Cerbère.

En 2020, à l'occasion d'une recherche photographique en Catalogne, à la frontière entre la France et l'Espagne, je rencontre des femmes qui m'ont pour la première fois parlé de cette mémoire. Au fil de mes séjours sur place, je fais la connaissance de femmes transbordeuses à la retraite, et de filles ou petites-filles de transbordeuses, des femmes dont les récits et les héritages reflètent la persévérance et la pugnacité

de leurs ancêtres.

Parmi elles, Jacqueline est la première fille de transbordeuse que je rencontre. À 72 ans, elle incarne une mémoire vivante, une passerelle entre le passé et le présent. En l'éccoutant se remémorer sa vie, ses peines, ses regrets et ses joies, je suis profondément touchée par la richesse de son histoire.

Transbordeuses rend hommage à ces femmes courageuses, souvent ignorées par l'histoire officielle mais dont les contributions ont été essentielles à la construction sociale et économique de leur époque. Je veux capturer la force et la dignité de leurs héritières, transmettant ainsi une mémoire vivante aux générations futures. Ce projet va au-delà de la simple documentation ; c'est un acte de préservation et de célébration d'un patrimoine féminin longtemps négligé. En immortalisant ces histoires, je veux contribuer à faire revivre l'esprit de solidarité et de lutte qui a caractérisé les transbordeuses de Cerbère, inspirant ainsi les femmes d'aujourd'hui à continuer à se battre pour leurs droits et leur dignité.

LE ROCHER DE PALMER, CENON

DU MERCREDI AU VENDREDI 14H > 18H

OUVERTURE LE SAMEDI 4/04 ET LES SOIRS DE CONCERTS

1 RUE ARISTIDE BRIAND, 33152 CENON



Marjorie Gosset

Transbordeuses



Céline Guillerm

Ex Voto

ESPACE SAINT-RÉMI

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



CÉLINE GUILLERM

Née à Cergy-Pontoise, Céline Guillerm vit à Paris. Artiste pluridisciplinaire, elle mêle photographie, vidéo, céramique. Elle s'intéresse aux corps en mouvement, aux vestiges, aux hétérotopies.

Le choix de ses sujets est souvent guidé par le hasard, les rencontres et l'humour aussi. Ses images au flash accordent une large place au hors-champ. Elles proposent une approche sensorielle de la réalité, avec un sentiment d'étrangeté. Son travail oscille entre photographie documentaire et photographie plasticienne.

Ses photographies ont été exposées à la Biennale de l'Image Tangible, au Festival des Inrocks, au CENTQUATRE-Paris, au Centre National de la Danse et au Festival Sprint.

En 2022, elle a publié Harry, artzine en risographie, entré dans la collection de la bibliothèque de la Maison Européenne de la Photographie.

En 2025, sont parus les artzines HA/EIRS et Ex Voto.

CELINEGUILLERM.FR

Céline Guillerm raconte l'histoire d'un territoire – les îles Canaries – à travers les corps.

Elle rassemble corps sportifs et corps festifs en une ultime danse, tel un rituel syncrétique qui unirait les forces telluriques de ce territoire, son peuple premier et son peuplement actuel. Car cette série mélange des images de lutte canarienne (Lucha Canaria – Lutte traditionnelle des Canaries qui est arrivée dans l'archipel par le biais de ses premiers habitants, les Guanches) à celles de corps dansants pour le grand carnaval annuel contemporain des îles Canaries.

Des cadrages resserrés ne laissent apparaître que des morceaux de corps décontextualisés et cette lumière crue parfois éblouissante invoque le spirituel et parfois même le miraculeux, donnant aux corps l'éternité de la sculpture. Un travail sensible et radical qui réunit différentes strates d'une culture pour mieux la comprendre, mais surtout, pour mieux la ressentir.

Emmanuelle Halkin



Céline Guillerm
Ex Voto



Vanessa Kuzay

Après les cigognes

VANESSA KUZAY

Née en 1984 dans le sud de la France, Vanessa Kuzay se passionne très jeune pour les albums photo de famille, ce qui lui donne un goût pour l'image et les récits réels ou imaginaires qui en découlent.

Après des études d'économie et de sciences politiques, elle entame une carrière dans les relations internationales avant de s'orienter dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel.

Parallèlement, elle acquiert des compétences techniques en photographie et affine son regard artistique dans le cadre de workshops et masterclass. Elle fonde plusieurs collectifs de photographes à Marseille.

Ses thèmes de prédilection ont pour fil conducteur la mémoire, que ce soit à travers des récits intimes ou des projets centrés sur des lieux et sur la manière dont le temps et les vies les imprègnent.

Ses travaux ont fait l'objet de diverses expositions à Paris (Lux #1 en 2024), Marseille (Maupetit Côté Galerie, OLAB, Rétine Argentique...) et Lyon (l'Abat-Jour), et dans le cadre de festivals (Sténopédies, Regards Croisés du festival Phot'Aix, Rencontres d'Arles/Byopaper, Voies Off...) ainsi que de publications (Fisheye, Epic, Pourtant...).

Ella a également collaboré avec l'artiste Lionelle M à la création d'un film photographique intitulé *Babcia Après les Cigognes* qui a été sélectionné à l'édition 2025 du festival les Nuits Photos (Paris).

WWW.VANESSAKUZAY.COM

D'elle, je ne savais rien ou presque. Pas d'album de famille, seulement quelques photos éparses, un visage grave au regard triste, aux traits tirés par les naissances qui s'enchaînent. Un prénom évocateur de contrées lointaines et froides. Un livret de famille jauni aux bords élimés sur lequel le cours d'une vie se résume à des tampons et des encres d'un autre temps. Des dates bien trop rapprochées - naissance, mariage, décès. Cette photo d'elle se tenant à la droite de son fils - mon père - devant une petite église iséroise.

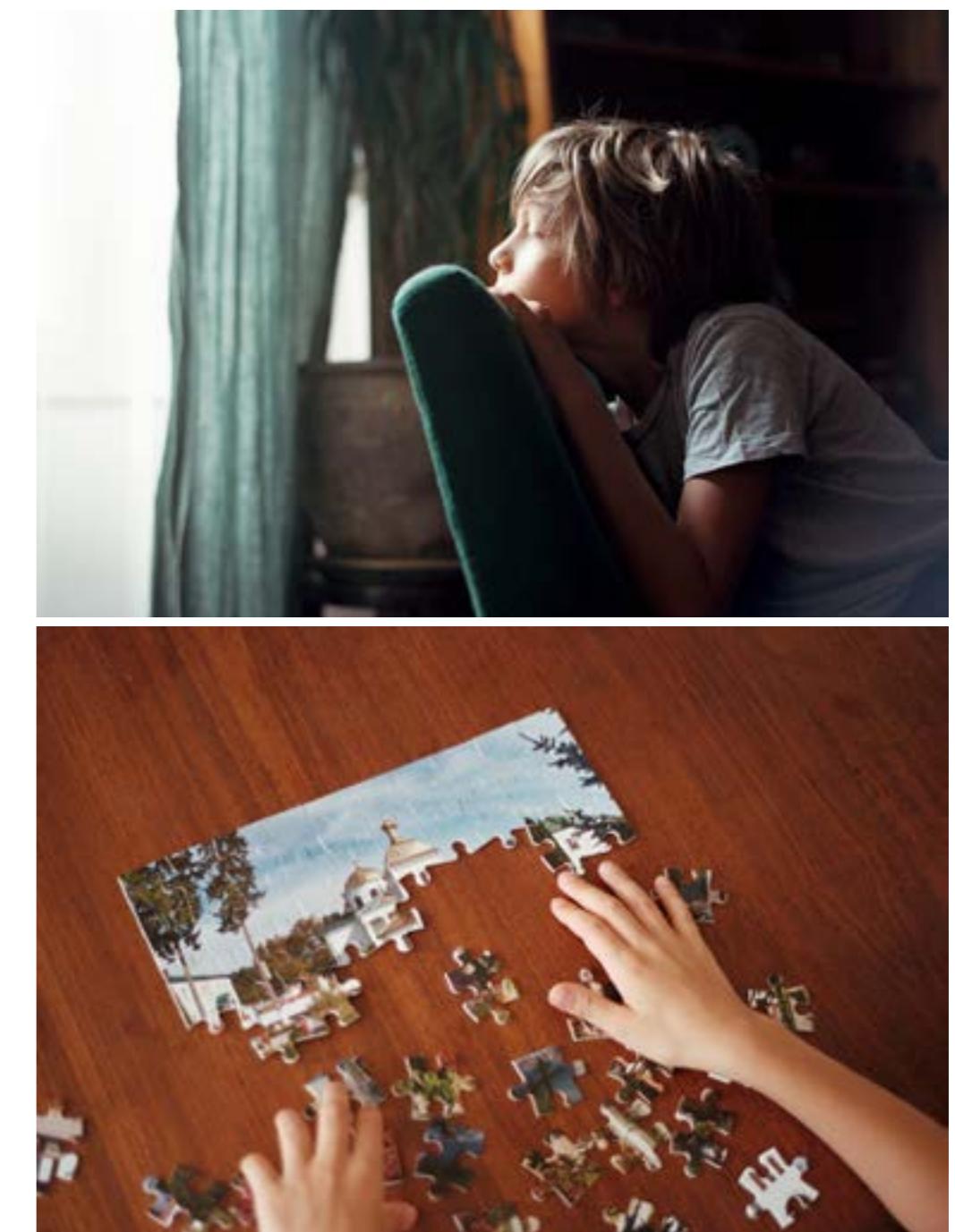
Mère à mon tour, envahie trop souvent par cette sensation de ne pas être à ma place, étrangère à cet instinct réputé tant naturel que sacré, j'ai eu besoin de partir à sa recherche, d'arpenter les terres où elle était passée, d'apprendre quelque chose de ses paysages, de leurs lumières, de la façon dont les saisons s'y succèdent. De comprendre ce qui pouvait nous relier à travers le temps et les lieux.

Plusieurs fois, je suis partie dans cette Pologne tant de fois imaginée, aussi bien rude et violente comme dans les livres d'Histoire, que bucolique, les

fleurs recouvrant les maisons de bois, les napperons de dentelle chaque bout de meuble, et partout les nids de cigogne attendant leurs hôtes exilés, dans un cycle éternel fait de départs et de retours.

Sur les traces d'un fantôme, j'ai senti soudainement la chaleur d'une main dans la mienne. J'ai vu cet enfant jouer et percer de son rire les forêts obscures, j'ai entendu ses pas dans des maisons de famille qui n'étaient pas les nôtres. J'ai observé ce visage parfois mélancolique aux yeux clairs comme les miens, ceux de mon père, et sans doute comme celles et ceux qui nous ont précédés.

Face à cette mémoire familiale effacée et dont les ultimes bribes disparaissaient dans un brouillard épais semblable à celui d'un hiver polonais, une autre histoire se révélait. Un album de famille s'ouvrait.

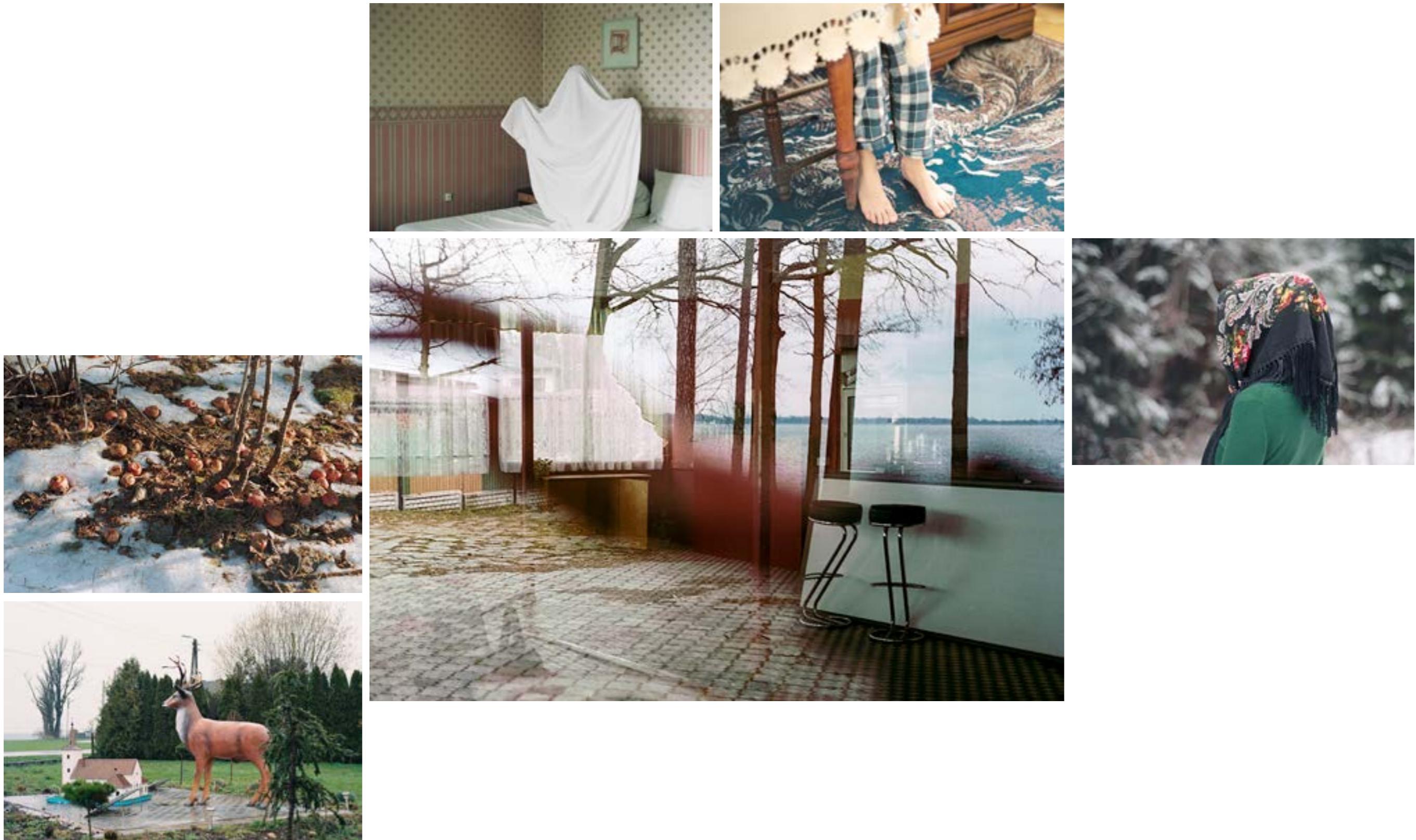


ESPACE SAINT-RÉMI

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



Vanessa Kuzay
Après les cigognes



Stéphane Mahé

(my little) Odyssey

STÉPHANE MAHÉ

Au fil des années, Stéphane Mahé s'oriente vers une photographie plus personnelle qui donne naissance à une première collaboration avec les Éditions de Juillet et Arnaud Le Gouëfflec pour le livre *Terminus Saint-Malo* dans la collection "Villes Mobiles" et diverses expositions.

En 2018, il présente la série *Somewhere* et un livre éponyme est publié aux Éditions de Juillet. La série est exposée dans différents lieux et festivals tel que la Tour Bidouane à Saint-Malo (France), aux Promenades

Photographiques de Vendôme (France), à la galerie l'Imagerie à Lannion (France), à la Galerie l'Entrée des Artistes à Paris (France), à la galerie La Chambre Claire à Douarnenez (France), au festival Incadaqués (Espagne). Le livre *Mood* est publié en 2023 aux Éditions de Juillet et finaliste du prix des libraires. La série *Mood* est présentée à la Galerie Le lieu à Lorient (France), au festival Annecy Lac Photo (ALP) - Annecy (74), à la Maison Bleue - Craon (53), au festival Photo-club Saint-Grégoire (35), à la Galerie l'Entrée des Artistes - Paris (75). 2024, *Mood* est présentée au Mois de la photo du 14ème - Paris (75), à la galerie L'Angle - Hendaye (64) - les Champs Libres - Rennes (35), à la galerie Les Bigotes - Vannes (56), à la galerie POD - Brest (29)... 2025,

Mood poursuit son chemin à travers différentes expositions, à la galerie d'Aure et d'Arts (14), à la Biennale photographique Clin d'Oeil (22), à la galerie Mostra (44), à la galerie Little Big Galerie (75), à la galerie la Boucherie (35) et aux Comores... Après *Somewhere* et *Mood*, *Odyssey* se dévoile à travers une série d'une vingtaine de photographies.

Stéphane Mahé est accompagné et représenté par l'agence révélateur.

[WWW.INSTAGRAM.COM/STEPHANE_MAHE_](https://www.instagram.com/stephane_mahe_)

ARRÊT SUR L'IMAGE GALERIE
DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H30 > 18H30
45 COURS DU MÉDOC, 33300 BORDEAUX



My little) Odyssey est le troisième volet d'un travail photographique introspectif initié avec *Somewhere* et « *Mood*. Cette nouvelle série approfondit l'exploration du rêve et de la couleur à travers un voyage intemporel, sans repères ni limites.

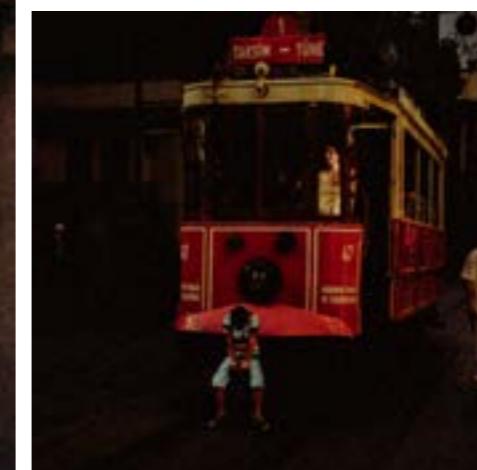
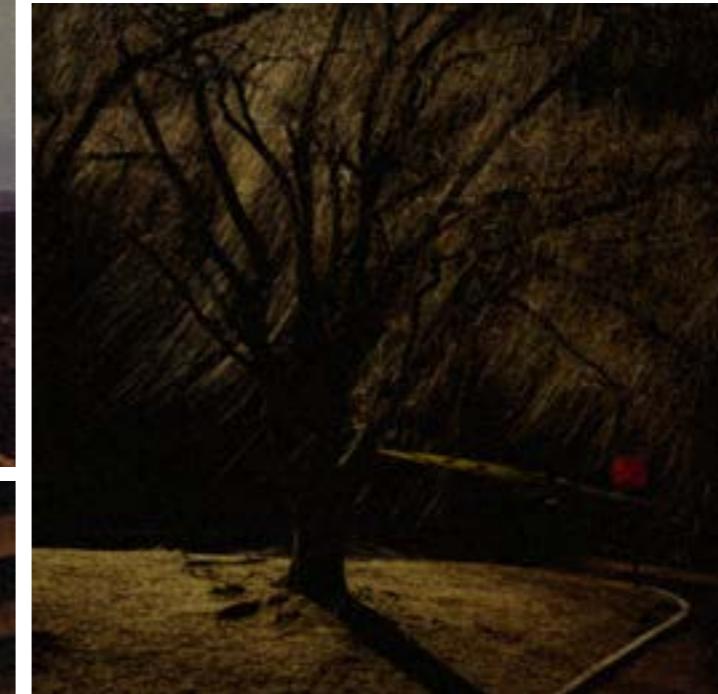
Les images se dévoilent dans un jeu d'ombres denses et de lumières diffuses qui enveloppe les présences humaines d'une atmosphère énigmatique. Silhouettes et paysages occupent tour

à tour le devant de la scène, suggérant un basculement vers un ailleurs indéterminé.

La série présente des instants fictionnels puisés dans le quotidien, où le réel devient cinématographique. Les figures évoluent dans un univers familier devenu mystérieux, invitant à une forme d'errance visuelle entre ce que l'on reconnaît et ce qui nous échappe. Le spectateur devient le narrateur de ce qu'il voit.



Stéphane Mahé
(my little) Odyssey



Céline Ravier

Dans le souffle incessant du monde

ESPACE SAINT-RÉMI
DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



CÉLINE RAVIER

Photographe auteure, Céline Ravier développe un travail photographique où l'humain et les territoires s'entrelacent. Son parcours trouve ses racines dans le voyage, secteur dans lequel elle a travaillé de longues années. Sa première approche de la photographie est documentaire, née de ses expériences de terrain à l'étranger. Elle s'intéresse aux sujets sociaux et environnementaux, et plus particulièrement aux voix minoritaires. Elle a notamment mené plusieurs travaux autour de ces thèmes au sein du collectif de photojournalistes Vies de Quetzal.

C'est à travers ses nombreux déplacements et la marche à pied qu'elle posera les bases de son intention photographique, explorant le concept d'élan vital et les notions connexes de mouvement, d'ancre et de liens au monde. La nature et le paysage sont au cœur de cette démarche. Ensemble, ils composent ce qu'elle aime nommer le « dehors » : un espace à la fois refuge et ouvert qui nourrit son regard et son approche artistique.

En 2024, elle publie *Déperdition* aux Éditions Images Plurielles, un récit personnel qui rend visible l'expérience du sentiment de perte et questionne le lien entre le paysage et l'intime

Diplômée d'un Master en journalisme et communication à l'EJCAM en 2018, elle publie l'année suivante [Auto]Édition photographique, enquête sur une mutation, chez Arnaud Bizalion Éditeur, un essai consacré aux transformations du marché du livre photographique en France depuis les années 2000. Elle vit à Marseille (France)..

WWW.CELINERAVIER.COM

On fait toujours les mêmes images. Cette phrase, entendue il y a quelques années, s'est inscrite en moi comme un écho lancinant. Elle a éveillé la nécessité de parcourir près de vingt ans d'archives de photographies de voyage et de déplacement, de replonger dans mes géographies intérieures. Mes photographies portent en elles le regard d'une enfant qui voulait partir. Dans le souffle incessant du monde est une exploration profondément intime de la notion du départ comme impulsion fondatrice et mouvement perpétuel de la vie. Ces (toujours mêmes) images donc – ce qui obsède et se répète – révèlent ce que le déplacement laisse dans son sillage : des solitudes, des pertes et des errances. Mais elles saisissent également une connexion à soi et au vivant, ces instants de contemplation et de communion où le souffle du monde nous frôle.

Dans un mouvement cyclique, la série fait affleurer les traces du vécu, ce qui revient sans cesse malgré nous, ce que le passé imprime dans le corps et le regard – non comme une redite, mais comme des strates de mémoire où les émotions se superposent.

D'un récit personnel émerge une œuvre qui révèle quelque chose de plus vaste, une histoire qui résonne en chacun : un fragment universel de notre propre élan vital, sans cesse enfoui et recommencé.



Céline Ravier
Dans le souffle incessant
du monde



Patrick Wack

Azov Horizons

PATRICK WACK

Ancien sportif de haut niveau, Patrick Wack est diplômé universitaire en économie, langues étrangères et de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris (ESCP). Ses études le mèneront aux États-Unis, en Suède et en Allemagne. Photographe autodidacte, il quitte l'industrie musicale berlinoise en 2006 pour gagner la Chine avec l'ambition de documenter son émergence. Il sera basé à Shanghai pendant onze ans en tant que photographe indépendant alternant les commandes pour la presse internationale et les clients institutionnels. Il se consacre également à des projets documentaires de long terme abordant des thèmes importants à la compréhension de notre époque tels que la modernisation à marche forcée en Chine, la question ouïghoure, le conflit en Ukraine, les tensions inter-ethniques dans les Balkans et le « front pionnier » de la nouvelle route de la soie. Ensuite basé à Berlin puis à Moscou, il est depuis 2023 à nouveau basé à Paris. Son travail a été publié entre autres dans Time magazine, The New York Times, National Geographic, The Sunday Times, M, Géo et il a été lauréat du PDN Photo Annual, Bourse du talent, Prix Albert Kahn, KL Photo Awards, CNAP et de la Grande Commande Photographique. Sa première monographie *Dust* publiée aux Editions André Frère a été finaliste du Prix du Livre Paris Photo-Aperture 2021. Sa nouvelle monographie *Azov Horizons* a été publiée en parallèle de son exposition au festival des Rencontres d'Arles 2025. Il est également un des cofondateurs de la coopérative photographique Inland.

WWW.PATRICK-WACK.COM

GRILLES DU JARDIN PUBLIC | BIBLIOTHÈQUE MÉRIADECK

TOUS LES JOURS
COURS DE VERDUN, 33000 BORDEAUX

LUNDI ET JEUDI 13H > 19H
MARDI, MERCREDI ET VENDREDI 10H > 19H
SAMEDI 10H > 18H

DIMANCHES 19 ET 26 AVRIL 14H > 18H

FERMETURE LE WEEK-END DE PÂQUES
85 COURS DU MARÉCHAL JUIN

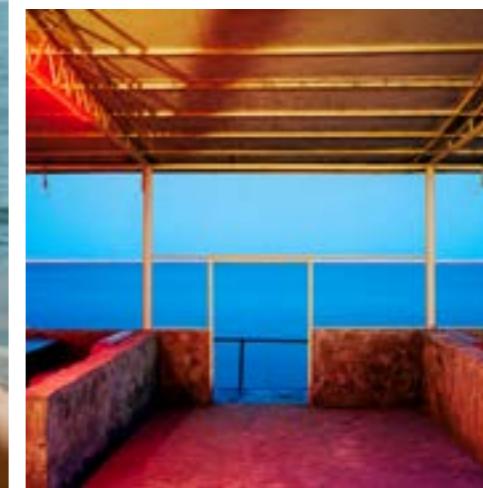


La mer d'Azov m'est apparue comme un éclat de lumière. De ce premier été russe, je garde le souvenir de reflets mauves glissant sur une eau turquoise, des derniers baigneurs discutant dans l'eau peu profonde, à deux pas de la plage, tandis que l'air se charge des effluves de barbecue et que le tintement des verres de vodka annonce la fin d'un après-midi ensoleillé. Cette lumière douce et colorée, si singulière, a guidé mes premiers pas sur les rivages de l'Azov, petite sœur de la mer Noire, où je retourne chaque été depuis 2019. Dès cette première rencontre, elle a éveillé en moi l'élan romantique nécessaire à un travail au long cours. Je me suis promis de photographier, année après année, les nuances de cet horizon, si éloignées des représentations habituelles de la région, comme un fil conducteur de mon exploration. Mais ce récit estival, que j'espérais baigné de lumière, est aussi la chronique d'un monde au bord de l'extinction, bientôt consumé par la guerre. En 2019, les tensions étaient déjà palpables : le Donbass brûlait depuis cinq ans, la Crimée avait été annexée, et la mer d'Azov se trouvait de facto sous contrôle russe. Sur ces rivages apparemment paisibles, le monde s'apprêtait à basculer. Aujourd'hui, près de trois ans après la perte de l'accès ukrainien à cette mer, rares sont ceux qui espèrent la revoir un jour.

La douceur visuelle de ces paysages contrastait violemment avec le mal à l'œuvre. Ce livre tente de restituer cette ambiguïté : sous la plage, la fureur gronde. Inspiré par la tradition américaine de la *road photography*, le projet privilégie l'errance à l'approche journalistique ; ce sont les lieux et leurs singularités, plus que les événements, qui occupent le premier plan. Le récit se déploie au rythme de longs séjours, laissant au temps le soin de révéler la complexité de l'histoire. Des côtes russes de 2019 à celles de l'Ukraine en 2021 – Marioupol et Berdiansk, peu avant la destruction de la première –, puis à la Crimée occupée et aux rivages russes de 2022, dominés par la propagande et le déni, les images témoignent d'un basculement irréversible. Les visages rencontrés, les gestes ordinaires, les paysages maritimes portent déjà la trace de la catastrophe à venir. Durant les étés 2023 et 2024, d'autres rivages du sud de l'Ukraine, ravagés et occupés, révèlent l'épuisement, l'abandon, parfois le désespoir. Ces images invitent à contempler les racines visibles de cette guerre sur le sol européen. J'espère qu'elles murmurent à nos consciences que ce que nous pensions acquis ne l'est jamais. D'autres voyages viendront ; je ne peux plus imaginer un été sans l'Ukraine.



Patrick Wack
Azov Horizons



35^e

DES ITINÉRAIRES
PHOTOGRAPHES
VOYAGEURS

MENTIONS LEGALES

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).